

*Avec ou sans sucre ?* demandait-elle aux voyageurs du matin.

*Avec ou sans sucre ?* demandait-elle aux voyageurs du soir.

*Avec ou sans sucre ?* demandait-elle aux voyageurs qui partaient, qui revenaient, soit l'un, soit l'autre, avec, ou sans sucre.

Par ses mots il lui semblait qu'elle se présentait. – *Enchantée : avec ou sans sucre. Et vous, quel est votre nom ?*

Le problème n'était pas tant la rengaine que ce qui n'entourait pas la rengaine. Elle n'était qu'un détour dans un trajet, qu'un accident dans le rythme d'une journée. Elle n'était qu'un geste qui tendait un gobelet et une voix qui prononçait : *avec ou sans sucre ?*

Bien sûr, elle avait tenté d'y échapper. Elle avait essayé d'inverser les mots, d'en changer le rythme. *Sans sucre ou avec ? Sans ou avec sucre ? Sucre : avec ou sans ? Sucre ?* Mais dans le brouhaha de la gare on ne la comprenait plus dès qu'elle déviait de la formule consacrée. Alors il lui fallait répéter, expliquer : *vous voulez du sucre, avec votre café ?* Elle sentait l'agacement des clients qui pour quelques secondes d'incompréhension risquaient de manquer leur train, et elle-même se fatiguait. Et puisqu'au final, de guerre lasse elle finissait toujours par énoncer la formule attendue, elle s'en tenait à l'habitude : *Avec ou sans sucre ?*

Et peu à peu elle avait compris que ses mots étaient comme les timbales de l'orchestre qui, au milieu des grandes caisses, rythmaient la gigantesque symphonie des voyageurs. Elle avait compris l'importance de sa formule répétée et attendue dans l'équilibre du flux de la gare, flux migratoire qui ne pardonnait pas la rupture, qui n'acceptait pas le changement. Grâce à ses mots, les voyageurs pouvaient sans risque ajouter à leur parcours le détour du café, ils savaient le temps à lui consacrer : – *Avec ou sans sucre ? – Sans ! – Avec ou sans sucre ? – Avec !* Et au-delà du café il y avait le geste partagé, au-delà du geste partagé il y avait la rencontre, l'instant de réconfort attendu et incarné par ses mots répétés. Alors elle avait compris le sens de sa présence, le sens de ses mots, et la gravité de leur absence si un jour ils devaient disparaître.

Et qui sait, peut-être qu'un jour un voyageur qui aurait manqué son train s'accouderait au comptoir et lui renverrait sa ritournelle en lui demandant : *et vous, vous le préférez comment votre café : avec, ou sans sucre ?*